

Chapitre 9

De nouvelles conflictualités depuis la fin de la guerre froide

Table des matières

1	Le monde au lendemain de la guerre froide	3
1.1	La reprise de la coopération internationale	3
1.2	Un monde unipolaire	3
1.3	La guerre de Golfe, une guerre au nom du droit	4
2	De nouvelles formes de conflictualités	4
2.1	Les nouvelles menaces	4
2.2	La mutation des conflits	5
2.3	L'éclatement de la Yougoslavie	5
3	Les attentats du 11 Septembre 2001 et leurs conséquences	6
3.1	Les États-Unis frappés pour la première fois	6
3.2	La nouvelle politique étrangère américaine	6
3.3	Des résultats limités	6

Chronologie

Les présidents américains

- 1989-1993 : G.H. Bush
1993-2001 : B. Clinton
2001-2009 : G.W. Bush
Depuis 2009 : B. Obama

L'action en faveur de la paix et du développement

- 1991 : Traité START
1996 : Traité d'interdiction des essais nucléaires
1997 : Traité interdisant les armes chimiques
1998 : Création de la Cour Pénale Internationale
2000 : Forum du Millénaire pour réduire la pauvreté

Les faits marquants de l'après-guerre froide

Europe

- 1991 : Éclatement de la Yougoslavie
1992-95 : Guerre de Bosnie
1995 : Massacre de civils musulmans à Srebrenica (Bosnie)
1995 : En Bosnie, l'OTAN impose les accords de Dayton
1998-99 : Guerre du Kosovo
2008 : Le Kosovo proclame son indépendance
2008 : Guerre russo-géorgienne
2014 : Nouveau sursaut démocratique en Ukraine après la "*Révolution orange*" de 2005 et sécession de l'est avec le soutien de la Russie.
2014 : La Russie annexe la Crimée

Moyen-Orient

- 1990 : Le chef de l'État irakien, Saddam Hussein envahit le Koweït
1991 : Une coalition internationale dirigée par les États-Unis libère le Koweït
2001 : Attentats du 11 Septembre
2001 : Les États-Unis et leurs alliés attaquent l'Afghanistan dominé par les Talibans
2003 : Les États-Unis attaquent l'Irak et renversent Saddam Hussein
2004 : Attentats de Madrid
2005 : Attentats de Londres
2009 : Discours d'Obama du Caire
2011 : "*Printemps arabes*"
2014 : Retrait américain d'Irak et d'Afghanistan
2015 : Attentats de Paris (janvier et novembre)
2015 : L'Iran et les grandes puissances signent un accord sur le nucléaire.

Introduction

En 1991, la guerre froide qui divisait le monde et qui paralysait l'action des organisations internationales disparaît. Le monde est devenu unipolaire car aucune nation ne peut rivaliser avec la puissance des États-Unis.

Les peuples et les États les plus pauvres demandent que l'on jette les bases d'un monde plus juste et plus sûr. Cependant, après une brève période d'euphorie, ces espoirs sont rapidement déçus car les conflits reprennent même s'ils changent de nature.

1 Le monde au lendemain de la guerre froide

1.1 La reprise de la coopération internationale

L'ONU redevient un acteur majeur des relations internationales car elle n'est plus paralysée par l'usage systématique du droit de veto. Elle agit en faveur de la paix. Elle multiplie les missions de maintien de la paix avec l'envoi de casques bleus (Afrique...). Elle pousse aussi au désarmement ; en 1996, les grandes puissances signent un traité interdisant les essais nucléaires. En 1997, est signée une convention interdisant les armes chimiques.

En venant, en 1991, au secours des kurdes d'Irak, l'ONU jette les bases d'un droit d'ingérence : il est possible d'intervenir dans un État souverain où des populations sont persécutées.

Des tribunaux internationaux sont mis en place pour juger des crimes contre l'humanité (ex-Yougoslavie, Rwanda). En 1998, l'ONU crée la Cour Pénale Internationale (CPI) pour juger des chefs d'État criminels.

L'ONU agit aussi en faveur du développement. En 1987, elle a publié le rapport Brundtland sur le développement durable. En 2000, elle organise le Forum du Millénaire où les pays s'engagent à réduire de moitié la pauvreté dans le monde d'ici à 2015.

Cependant, de nombreux États refusent ces actions multilatérales qui brident leur liberté d'action. Les États-Unis refusent de ratifier le protocole de Kyoto (sur le réchauffement climatique) ou d'adhérer à la CPI.

1.2 Un monde unipolaire

L'URSS n'existe plus. La Russie, très affaiblie par le passage au capitalisme, n'a plus les moyens de moderniser son armée et de mener une politique étrangère active. L'Amérique domine largement le monde. Elle est devenue une "*hyperpuissance*" (H. Védrine) car elle réalise un quart du PIB mondial.

Elle possède le "*hard-power*" : elle représente 40 % des dépenses militaires mondiales, possède de nombreux alliés et des bases militaires. Elle a installé des flottes sur tous les océans pour contrôler les routes maritimes. Les États-Unis agissent comme "*le gendarme du monde*" en menant de nombreuses opérations militaires pour rétablir la paix (Koweït, Somalie, Bosnie, Kosovo).

L'Amérique possède aussi le "*soft-power*" : elle est capable d'influencer et de séduire le reste du monde par sa culture (alimentation, mode vestimentaire, musique, films...).

Les États-Unis sont aussi très en avance dans la recherche et les nouvelles technologies ; les principales entreprises du Web (Google, Facebook, Amazon. . .) sont américaines. On parle parfois de "*net power*".

1.3 La guerre de Golfe, une guerre au nom du droit

En 1979, un régime islamique (chiïte) est instauré en Iran. Les monarchies sunnites du Golfe Persique poussent l'Irak, qui aspire à devenir une puissance régionale, à attaquer l'Iran. La guerre Irak-Iran dure de 1980 à 1988. Au bout de 8 ans de combats meurtriers, les deux pays reviennent au statu quo ante. L'Irak qui est très endetté auprès des monarchies pétrolières est au bord de la faillite. En 1990, il attaque le Koweït et s'empare rapidement du pays et de ses immenses richesses pétrolières. Le président G.H. Bush déclenche l'opération "*Bouclier du désert*" : des centaines de milliers de soldats américains, européens et arabes viennent défendre l'Arabie saoudite. L'Irak refusant de se retirer du Koweït, l'ONU autorise l'emploi de la force. En Janvier-Février 1991, l'opération "*Tempête du désert*" chasse l'armée irakienne et libère l'émirat. Mais les États-Unis laissent repartir l'armée irakienne qui écrase sauvagement la révolte des Kurdes et des Chiïtes.

Le président Bush annonce l'avènement d'un nouvel ordre international fondé sur le droit international, la justice et le respect des droits de l'homme.

2 De nouvelles formes de conflictualités

2.1 Les nouvelles menaces

La prolifération des armements s'accélère après 1991. L'effondrement de certains États (URSS, Albanie...) favorise la dissémination de nombreuses armes légères. Ces armes donnent lieu à un trafic international. Il devient très facile de se procurer une "*kalashnikov*" que l'on habite dans un pays du Sud ou du Nord. Le russe Viktor Bout, actuellement en prison aux États-Unis, a vendu des armes russes dans tous les pays en guerre. Son histoire a même donné lieu à un film ("*Lord of the War*"). Les réseaux criminels s'approprient ces armes et sont souvent mieux armés que les polices qui les combattent.

De nombreux États se sont dotés d'armes atomiques et de missiles (Israël, Inde, Pakistan, Corée du Nord. . .). D'autres, comme l'Iran, ont enrichi de l'uranium malgré les sanctions internationales.

Le développement des armes chimiques (le "*nucléaire du pauvre*") est aussi une préoccupation croissante.

Après avoir baissé dans les années 1990, les dépenses militaires mondiales ont repris leur croissance. Les pays émergents (Chine, Inde, Russie...) consacrent des sommes croissantes à la modernisation de leurs armées.

Le terrorisme qui était dans le passé la tactique des groupes nationalistes ou gauchistes est devenu une nouvelle forme de combat. Il s'est perfectionné. En 1995, une secte organise un attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo. Au Moyen-Orient, les groupes islamistes, hostiles à la présence américaine, ont recours au terrorisme. Oussama Ben Laden, chef du groupe *Al-Qaida*, organise en 1998 des attentats contre les ambassades américaines du Kenya et de Tanzanie.

Avec l'essor des TIC, Internet devient un terrain d'affrontement : c'est la cyber-guerre. En 2007, la Russie attaque informatiquement l'Estonie qui voulait dépla-

cer un monument à la gloire de l'Armée Rouge. En 2014, éclate le scandale des écoutes de la NSA (Etats-Unis). L'année suivante, une attaque, attribuée à la Corée du Nord, est lancée contre Sony. Des groupes terroristes utilisent les réseaux sociaux pour séduire et recruter des jeunes combattants.

2.2 La mutation des conflits

Les guerres entre États sont devenues plus rares. En revanche, les conflits internes aux États se multiplient en Afrique subsaharienne, au Moyen-Orient et en Asie. Ces conflits, qui peuvent dégénérer jusqu'à devenir des guerres civiles, ont des causes multiples et emboîtées : conflits ethniques (Rwanda, Darfour...), conflits religieux (entre le nord et le sud du Soudan), aspiration à créer un État-nation (Tchéchénie...), sentiment d'être abandonnés par le pouvoir central (régions chrétiennes et pétrolières du Nigeria...). Ces conflits sont aggravés par la présence de richesses naturelles très recherchées par les FTN des pays développés ou émergents. La cause principale de ces violences est la défaillance de l'État qui est incapable d'assurer la sécurité et de promouvoir un développement pour tous. Souvent, les États déstabilisés sont patrimoniaux : ils sont dominés par des élites "*kleptocrates*" qui ne pensent qu'à accaparer l'argent de la rente et à placer leurs capitaux à l'étranger. Des bandes armées dominées par des "*seigneurs de la guerre*", s'emparent de régions entières, recrutent des enfants-soldats, prennent en otage les populations civiles et détournent l'aide internationale.

2.3 L'éclatement de la Yougoslavie

La Yougoslavie est un État multinational né après la Première Guerre mondiale pour rassembler les "*Slaves du sud*". Durant la Seconde Guerre mondiale, les Serbes ont soutenu les Alliés, tandis que les Croates se rangeaient du côté de l'Axe. Le Maréchal Tito (croate) dirige la résistance et la libération du pays. En 1946, il crée un État fédéral constitué de six républiques. La république de Serbie est volontairement affaiblie par la création de deux régions autonomes, la Voïvodine (peuplée de Hongrois) et le Kosovo (peuplé d'Albanais). Tito par son prestige historique et son pouvoir autoritaire a permis à cette mosaïque de peuples de fonctionner. La fédération se délite après sa mort (1980) et surtout après la chute des régimes communistes d'Europe. Les dirigeants serbes adoptent alors un discours nationaliste et la fédération éclate. Le président serbe, Slobodan Milosevic, veut créer une Grande Serbie en rattachant à son État les régions peuplées de serbes. En Bosnie, les Serbes s'attaquent aux Musulmans et pratiquent la "*purification ethnique*". Les États européens dont les intérêts divergent restent impassibles face aux massacres largement relayés par les médias. En 1995, malgré la présence de l'ONU, des milliers de Musulmans sont massacrés à Srebrenica. A partir de 1995, l'OTAN s'implique dans le conflit et le président Clinton impose les accords de Dayton. En 1999, Milosevic s'attaque aux Albanais du Kosovo qu'il chasse par centaines de milliers vers l'Albanie. L'OTAN par une campagne de bombardements oblige l'armée serbe à quitter le Kosovo.

Cette guerre dévoile au grand jour la division des Européens et l'échec du projet de créer une Europe politique. Pour le chercheur américain, Samuel Huntington, cette guerre est le signe que le monde va vers un "*choc des civilisations*".

3 Les attentats du 11 Septembre 2001 et leurs conséquences

3.1 Les États-Unis frappés pour la première fois

Dans le monde arabe et musulman, les mouvements fondamentalistes ou "*salafistes*" ont connu une audience croissante depuis les années 1970. Les islamistes dénoncent la civilisation occidentale fondée sur la laïcité ; Ils dénoncent aussi le soutien des pays occidentaux à des régimes autoritaires et corrompus. En 1979, on assiste à la naissance du "*djihadisme*" avec le départ de musulmans pour combattre l'invasion soviétique en Afghanistan. En 1990, les islamistes saoudiens (Ben Laden...) sont choqués de voir des soldats chrétiens venir défendre le royaume contre l'Irak. Ben Laden s'installe d'abord au Soudan. Puis, il est accueilli en Afghanistan par le régime des Talibans. En 2001, des pirates de l'air détournent des avions de ligne qui sont ensuite précipités sur les tours du *World Trade Center* à New York et sur le Pentagone à Washington. Pour la première fois, le "*mainland*" américain est touché. Les médias du monde entier couvrent les événements donnant à *Al-Qaida* une énorme publicité.

3.2 La nouvelle politique étrangère américaine

La politique étrangère américaine change radicalement avec le nouveau président George. W. Bush. Il s'inspire des thèses des néo-conservateurs américains. Ces derniers estiment que l'Amérique doit renoncer au multilatéralisme pour défendre ses propres intérêts. Elle doit étendre la démocratie (même par la force) et éliminer préventivement les "*États voyous*" qui menacent sa sécurité. Bush déclare la "*guerre au terrorisme*". Avec l'accord de l'ONU et le soutien de ses alliés, il attaque l'Afghanistan et chasse les Talibans du pouvoir. Des centaines de prisonniers sont détenus sans jugement sur la base de Guantanamo (Cuba). Bush dénonce ensuite l'"*Axe du Mal*" (Irak, Iran, Corée du Nord). En 2003, il décide d'attaquer l'Irak accusé de détenir des "*Armes de Destruction Massive*". L'ONU et certains de ses alliés (France, Allemagne) s'opposent à son projet. Mais les États-Unis attaquent l'Irak et renversent le régime de Saddam Hussein. *Al-Qaida* multiplie les attentats dans les pays musulmans (Maghreb, Indonésie...) et en Europe (à Madrid en 2004, à Londres en 2005).

3.3 Des résultats limités

L'attaque de l'Irak ruine l'image des États-Unis dans le monde. Aucune arme atomique n'est découverte dans ce pays. Les médias révèlent le recours à la torture et aux mauvais traitements dans les prisons de Guantánamo, d'Irak, d'Afghanistan ou d'Europe. L'installation des Chiïtes au pouvoir en Irak renforce la puissance de l'Iran, principal adversaire des États-Unis au Moyen-Orient. Elle provoque la montée du djihadisme sunnite (*Al-Qaida*, Daech...).

Ces guerres sont aussi ruineuses pour les finances américaines et la situation s'aggrave avec la crise de 2007-2008.

En 2009, Barack Obama, qui avait toujours été hostile à la guerre en Irak, est élu président. Il revient au multilatéralisme. Il refuse toute intervention militaire (contre-productives à ses yeux) mais continue la lutte contre le terrorisme (traque

d'Al Qaida avec des drones, élimination de Ben Laden). Il retire ses troupes d'Irak et réduit la présence américaine en Afghanistan. Il veut augmenter la présence américaine dans le Pacifique pour faire barrage à la montée de la puissance chinoise.

Il soutient les « printemps arabes » de 2010-2011 au cours desquels des dictateurs arabes (Tunisie, Égypte, Libye. . .) sont chassés par des révolutions populaires. Mais, il doit faire face à l'opposition de la Chine et au redressement de la puissance russe. Ces deux États interviennent dans la guerre civile syrienne en soutenant le dictateur Bachar El-Assad. La Russie a profité de la remontée des prix du pétrole pour rééquiper son armée. En 2008, elle bat la Géorgie (alliée des Occidentaux). En 2014, elle profite de la crise ukrainienne pour annexer la Crimée (où est stationnée la flotte russe de la Mer Noire) et pour susciter la révolte des régions russophones du pays. En Syrie, elle contrecarre les projets des Occidentaux et de leurs alliés (Arabie, Turquie. . .) : avec son aviation, Moscou empêche l'effondrement du régime et lui permet de reprendre une partie des territoires perdus.

Conclusion

A partir de 1991, le monde est à la recherche d'un nouvel équilibre entre les puissances. Le monde est d'abord dominé par une seule puissance, l'Amérique qui se présente comme une puissance bienveillante soucieuse de diffuser la démocratie et l'économie de marché. Cette hégémonie est mise à mal par les attentats de 2001 et les guerres qui ont suivi. Aujourd'hui, les États-Unis conservent leur primauté (domination du Moyen-Orient et du Pacifique) mais doivent composer avec les futures puissances du XXI^e siècle (Russie, Chine, Inde, Brésil. . .).

Additifs

Guerre asymétrique : conflit opposant une armée régulière à une guérilla.

"Zone grise" : qui échappe au contrôle de l'État.

Terrorisme : action violente pour faire accepter une volonté politique

"Enlargment" : politique visant à renforcer l'hégémonie des États-Unis par l'extension du modèle économique et social américain. Les partenaires des États-Unis subissent des pressions pour ouvrir leurs économies aux FTN américaines.

Hyperpuissance : cumul de la puissance politique, militaire, technologique et culturelle.

Nouvel ordre mondial : ordre international fondé, après 1991, sur les idéaux des Nations Unies.

Hard power : capacité d'influence d'une puissance sur ses partenaires fondée sur sa force armée.

Soft power : capacité d'influence d'un État sur ses partenaires fondée sur son pouvoir de séduction.

Netpower : puissance d'un État fondée sur la maîtrise des NTIC et d'internet.
Multilatéralisme : attitude d'un État qui pratique la concertation avec ses partenaires stratégiques.

Unilatéralisme : attitude d'un État qui agit seul en fonction de ses propres intérêts.